

PARIS

Hans-Jörg Georgi. Noah's Planes

Galerie Christian Berst / 8 décembre 2022 - 15 janvier 2023



Certains destins sont abîmés dès le plus jeune âge, c'est souvent le cas chez les créateurs de l'art brut. Ils ressentent le monde avec une sensibilité extrême et leur survie tient dans leurs œuvres travaillées sans relâche, ce sont des expirations nécessaires d'où s'envole le trop plein d'émotions qui les submerge. Hans-Jörg Georgi (Allemagne, 1949), touché par la dernière vague de poliomyélite en Allemagne, s'est réfugié dans son paradis blanc tridimensionnel composé d'aéronefs à hélices. Dans la galerie, la scénographie est très présente : sur le mur du fond, un ciel de l'aube s'affiche. Les avions et hélicoptères suspendus ou placés sur des fines tiges de métal survolent la mer : un podium bleu nuit. Sur la gauche, des dessins au crayon très légers, aériens, presque abstraits. Hans-Jörg Georgi récupère ce qui a été mis au rebut, des cartons qu'il découpe et assemble. Il colle les morceaux, consolide en plusieurs épaisseurs sans oublier une multitude de hublots. Certains aéronefs sont inspirés d'avions réels, d'autres sont imaginaires, parfois anthropomorphes. Ces avions protecteurs sont là, d'après lui, pour sauver l'humanité. C'est une leçon de bienséance envers ceux qui l'ont mis à l'index car dans ses arches de Noé volantes, personne n'est délaissé, ce sont des unités d'habitation collectives. Au ciel, Harald Szeemann placerait ces abris aériens non loin des cellules d'habitation d'Absalon, tant ils ont ce point commun de résistance et de survivances fragiles.

Laurent Quénéhen

Some destinies are compromised from an early age. This is often the case of the creators of *art brut*. They experience the world with ex-

treme sensitivity and their survival lies in their tirelessly executed works, vital exhalations which deliver them from the excess of emotions which submerge them. Hans-Jörg Georgi (Germany, b. 1949), who fell prey to the last wave of polio in Germany, took refuge in his white, three-dimensional paradise composed of propeller-powered aircraft. In the gallery, the scenography is coherent: a dawn sky is displayed on the back wall. Planes and helicopters, suspended or placed on thin metal rods, fly over the sea: a midnight blue podium. On the left are very light, aerial, almost abstract pencil drawings. Georgi recovers cardboard boxes that have been discarded, which he then cuts and assembles. He glues the pieces together, consolidating several thicknesses, not to mention a multitude of portholes. Some flying machines are inspired by real planes, others are imaginary, sometimes anthropomorphic. According to the artist, these protective planes are there to save humanity. It is a lesson in good manners towards those who blacklisted him, since no one is left behind in these flying Noah's Arks: they are collective housing units. From on high, Szeemann would place these aerial shelters in close proximity to Absalon's cellule dwellings, given their common ground of resistance and fragile relics.

De gauche à droite *from left:*

Hans-Jörg Georgi. Noah's Planes.

Vue de l'exposition *show view*. (Ph. Say Who/Marilù Paris). Valentin Carron. L'Homme et l'enfant. 2022.

89,5 x 41,5 x 118 cm. Le Tireur d'épine.

2022. 43,5 x 40,5 x 31,5 cm. Mélèze, peinture émail *larch*, enamel paint. (© V. Carron; Ph. Archives Kamel Mennour; Court. l'artiste et Kamel Mennour, Paris)